

Optimiser son matériel agricole. Du matériel Comment améliorer qualité de travail et

Avec leur capacité d'organisation, les CUMA représentent le modèle qui permet de concilier performance de matériel, moindre coût et qualité de vie. Que ce soit des tracteurs, des moissonneuses ou des outils spécifiques, les problématiques d'organisation font face aux mêmes contraintes de surfaces dans des fenêtres de météo de plus en plus réduites. Les CUMA sont donc organisées, selon les chantiers, de façon à apporter une réactivité dans la prestation des chantiers.

Comment les CUMA réussissent-elles à récolter 740 ha en l'espace de 10 jours, à effectuer 700 ha de semis de blé en l'espace de quelques jours, ou bien réaliser 172 ha de prétaillage en quelques jours. Ces questions de débits de chantiers sont pourtant la clef de la réussite économique, dans une période où les charges de mécanisation représentent la source d'économie la plus évidente. Nous pouvons voir qu'il n'existe pas de modèle unique, qu'il y a autant de types d'organisation que de groupes différents.

S'organiser autour de la moissonneuse batteuse

DES CHANTIERS PLUS REPOSANTS...

Les deux responsables «moisson» de la CUMA de Bégué à Miradoux, à l'initiative de la création du groupe moisson, s'estiment très satisfaits des campagnes effectuées avec la CUMA «en six campagnes, on a pas rentré une seule mauvaise récolte».

Que ce soit les uns ou les autres,

L'INTER-CUMA : POUR DOUBLER LES SURFACES RÉCOLTÉES

La CUMA de Castet Arrouy, pionnière en la matière, travaille depuis 10 ans déjà en inter-cuma avec un groupe des Pyrénées Atlantiques. La moissonneuse récolte un peu plus de 700 ha dans le Gers puis, une fois la récolte du tournesol terminée, la machine part dans les Pyrénées Atlan-



pour rien au monde, ils ne feraient marche arrière. «Avant on mettait plus de dix jours à moissonner et on conduisait tout le temps. Maintenant on peut consacrer ce temps à autre chose, c'est le confort à l'état pur!».

JUSQU'À 45 HA PAR JOUR

Avec une coupe de 7,5 m, un moteur de 360 cv, un autoguidage GPS, une vitesse de 6 km/h et une trémie de 10 000 litres, la CUMA de Bégué, comme celle de Castet Arrouy, sa voisine, moissonne en moyenne 45 ha/jour. Ce débit de chantier est obtenu au prix d'une organisation sans faille et d'une communication performante.



son autour d'un assolement raisonné en commun.

«On gère l'activité moisson chez tous les adhérents comme si c'était notre exploitation». Contrairement à d'autres CUMA, chaque adhérent ne moissonne pas «sa parcelle». Cinq adhérents assurent la conduite de la machine à la CUMA de Bégué contre deux salariés d'un groupement d'employeur à Castet Arrouy. Ils démarrent à 9 h jusqu'à 1 h du matin non-stop en se relayant entre midi et deux et le soir.

L'adhérent de la parcelle assure, quant à lui, la conduite des bennes avec un camion polybennes pour Castet Arrouy ou avec des tracteurs plus bennes à Bégué.

«Quand la moissonneuse arrive chez un adhérent, il faut que tout soit prêt, la machine ne doit pas s'arrêter». En effet, avec un débit de 4 ha/h, deux heures de pause par jour sur une campagne de 10 jours représentent 80 ha en moins de moissonnés ; c'est un, voir deux adhérents de moissonnés en moins sur la période. Ces «petites pauses» qui paraissent négligeables, sont, en réalité, une fois mises bout à bout, de véritables le-

vières de diminution des coûts d'utilisation.

Les adhérents de ces CUMA l'ont bien compris. «Les adhérents savent où la machine tourne et ils anticipent les changements de chantier en venant au champ prendre la relève».

Objectif supplémentaire : vider en marche. Effectivement, dans les cas où cela est possible, les tracteurs avec remorque permettent à la machine de ne pas perdre de temps lors des vidanges.

LA GESTION DES PRIORITÉS : UNE AFFAIRE DE BON SENS !

A la CUMA de Castet Arrouy, ils organisent une première réunion à la mi-juin pour définir les surfaces à récolter par adhérent et par culture. Fin juin, ils font une seconde réunion pour analyser l'évolution des maturités et prévoir les premières parcelles à récolter. Les priorités de récolte sont ensuite définies en fonction des cultures et de l'ordre d'appel des adhérents. Un responsable récolte est désigné : il assure le lien entre les adhérents et les chauffeurs.

Partager le tracteur pour réduire le prix de revient

Les frais liés à la traction peuvent représenter 50 % des charges de mécanisation des exploitations soit près de 200 euros/ha.

Les constructeurs proposent chaque année des tracteurs de plus en plus puissants pour atteindre des puissances proches de 400 cv en conventionnel.

Il est donc indispensable avant d'investir de déterminer quels sont les travaux à réaliser et quels sont les besoins réels de puissance.

A l'image des moissonneuses, des groupes échangent leurs tracteurs entre des régions céréales paille et des régions maïs.

C'est le cas de la CUMA d'Aygues Mortes à Taybosc et de Peyrecave à La Romieu qui échangent leurs tracteurs de forte puissance.

En effet, ces groupes sont partis d'un constat : l'utilisation annuelle de ces tracteurs est insuffisante car les besoins de puissance au printemps sont de plus en plus réduits. Le poids de ces gros tracteurs est un facteur limitant à cette période et les techniques culturales simplifiées diminuent l'utilisation d'outils gourmands en puissance type herse rotative. De plus, les nouveaux semoirs monograins requièrent des préparations plus sommaires.

A Taybosc, sur six exploitations (environ 470 ha de SAU en tout) ils ont un tracteur de tête de 160 cv en plus de leurs tracteurs personnels de 100 cv en moyenne. Le «gros» fait au maximum 450 h par an dans le Gers, essentiellement pour le labour, décompactage, déchaumage, semis



direct et transport.

La solution est donc venue de l'inter-cuma, suite à une annonce d'une CUMA des Pyrénées Atlantiques : «cherche un tracteur de 150 cv pour 230 h aux mois de mars, avril, mai». Ce type de partenariat permet de faire face aux pointes de travaux (semis de maïs) dans les Pyrénées Atlantiques pour 250 h en moyenne. Le prix de revient représente 10 euros de l'heure (hors main d'oeuvre et carburant).

A la Romieu, ce sont deux tracteurs de 200 cv qui effectuent les préparations des semis de maïs dans les Pyrénées Atlantiques.

«Pour certains adhérents, la quasi totalité du revenu de leur exploitation est liée à cette récolte. Etre responsable moisson ce n'est pas toujours un rôle facile ; il faut arriver à jongler. On n'a pas le droit à l'erreur».

La CUMA de Bégué a fait le choix de la souplesse et de la réactivité. Ils ne font pas de réunion en amont, mais déterminent leur planning au jour le jour en fonction des maturités, des cultures prioritaires et du bon sens. Par exemple, si à 17 h nous avons le choix entre une parcelle de 15 ha et une de 30 ha, nous donnerons priorité à la parcelle de 30 ha. De même, nous préférons moissonner de nuit chez un adhérent qui stocke chez lui que de dépendre de bennes de coopératives.

Autre cas de figure : quand la pluie est annoncée, ils iront en priorité chez les adhérents qui n'ont pas encore moissonnés pour conserver une équité entre adhérents.

Cette organisation de chantiers fait des émules et d'autres groupes cherchent aujourd'hui à rationaliser leur chantier de battage sur le même modèle.

qui dort c'est du matériel qui coûte ! qualité de vie tout en réduisant les coûts ?

S'organiser autour d'une prétailleuse

Des groupes sont déjà organisés autour de machine à vendanger, mais l'utilisation de certains matériels spécifiques se révèle insuffisante.

A l'initiative de la CUMA de Cap Dessus dans le canton de Cazaubon, une inter-cuma locale est née autour d'une prétailleuse partagée avec les CUMA du Moulin, Côteaux du Midour et Côteaux de Saint Roch. Cet outil avec système de vision artificielle est attelé à un tracteur de la CUMA de Cap Dessus et tourne une demi-journée chez chaque adhérent.

Une personne centralise l'organisation avec, au préalable, une réunion début novembre et chaque adhérent conduit la machine.

L'objectif d'une telle organisation est d'atteindre un équilibre de qualité de travail et de coût, le prétaillage de la vigne étant spécifique aux mé-



thodes de chaque vigneron.

L'inter-cuma couvre 172 ha et permet un prix de revient de 44 euros de l'hectare tracteur compris (hors gasoil et main-d'oeuvre).

Cette inter-cuma locale démontre bien l'intérêt de rationaliser l'achat d'un matériel de ce type pour prévenir le renouvellement est prévu l'année prochaine.

L'inter-cuma : deux systèmes juridiquement différents

Premier cas : la CUMA A achète le matériel et la CUMA B adhère à la CUMA A pour un engagement de volume d'activité et une durée déterminée.

Au niveau des coûts, c'est un tarif unique.

Ce système suppose toutefois un règlement intérieur très sérieux.

Deuxième cas : les CUMA A et B possèdent un pourcentage respectif du matériel ; il y a donc une politique tarifaire différente mais avec un engagement lié aux décisions de l'autre CUMA.

Il est nécessaire de prévoir dans le règlement les conditions de sortie de la copropriété.

Matériel	Nombre d'unités réalisées au sein de la cuma	Tarif pratiqué
Tracteur <160 cv	700h	10 €/h
Tracteur de 200 cv	1000h	18 €/h
Moissonneuse Batteuse	1200 ha	35 €/ha

Prix sans main d'oeuvre et sans gasoil (prix minimum constaté dans le cadre d'inter cuma)



Pour tout renseignement complémentaire, contacter la Chambre d'Agriculture du Gers, Fédération des CUMA du Gers au 05.62.61.79.20.

